DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CIE DU JOUR AU LENDEMAIN

La Dispute

Marivaux

mise en scène Agnès Régolo

LA DISPUTE

d'après le texte de **Marivaux**

L'histoire

Qui de l'homme ou de la femme a commis la première infidélité en amour ? Afin de répondre à cette question, deux filles : Églée et Adine, et deux garçons : Azor et Mesrin, ont été élevés dans la forêt, isolés les uns des autres, hors de toute société. Ils ne connaissent que le couple que forme Carise et Mesrou qui, dès le berceau, a pris soin d'eux. Désormais adultes, les voilà libres de découvrir le monde et surtout le sexe opposé. Observons-les.

L'auteur

Né en 1688, **Marivaux** fut journaliste, romancier, mais surtout un auteur dramatique des Lumières, amoureux du théâtre et de la vérité, qui observait en spectateur lucide un monde en pleine évolution.
Ses pièces sont vives, à la fois gaies et profondes et, s'il est souvent comique, le langage de Marivaux est aussi une arme de combat par laquelle on peut blesser, tromper, manipuler.
Marivaux a longtemps été considéré sous l'angle seul du « marivaudage », nom donné à un échange de propos galants et sans grande conséquence.
Le XXème siècle a révélé la pertinence et l'actualité de ses questionnements et de ses thèmes de prédilection : qu'est-ce qu'aimer et être aimé ? La permanence du sentiment, l'inévitable lien entre l'éveil à soi et l'éveil à l'autre.
Marivaux écrit *La Dispute* à 56 ans alors qu'il a déjà largement exploité la mécanique et les potentialités dramatiques de l'épreuve amoureuse. C'est une oeuvre singulière dans la bibliographie de l'auteur. Il y déploie une langue délibérément abrupte dans un décor qui s'écarte des palais et villages où il plante habituellement ses intrigues. La dimension expérimentale semble ici inscrite dans la fiction comme dans les modalités de son écriture.

Le contexte

Le XVIIIème siècle voit en Europe la naissance d'un mouvement philosophique : les Lumières. Il réunit des penseurs tels que Diderot, Beaumarchais, Montesquieu, Voltaire, Rousseau et Marivaux, qui en est une des figures majeures. La philosophie des Lumières se caractérise par la mise en avant de la raison, la dénonciation des injustices, la critique de la politique et du fanatisme, et la défense d'idéaux comme la tolérance, la liberté, le progrès et le bonheur individuel.

Aller plus loin :

- *Ecouter l'intervention de Françoise Rubellin à propos de Marivaux : http://itunesu.bnf.fr/itunesu/medias/rubellin-marivaux.mp4*

- *"L'esquive" d'Abdellatif Kechiche, qui entrelace l'histoire de jeunes gens qui découvrent le théâtre de Marivaux et leurs propres sentiments amoureux peut-être une bonne introduction pour présenter l'auteur.*

Pourquoi monter La Dispute aujourd'hui :

La Dispute offre une intrigue qui entend révéler qui de l'homme ou de la femme s'est rendu coupable de la première infidélité.
Suspecte volonté d'être définitivement fixé. Être fixé, c'est être à l'arrêt.
Marivaux sape ce projet, botte en touche et nous offre un éden sans faute originelle. Nos différences sexuelles n'induisent aucune excellence ni supériorité. Voilà qui est dit. Choisir cette pièce répond à une forte envie de le répéter aujourd'hui.
Avec un subtil mélange de lucidité et de légèreté, évitant l'optimisme béat comme le pessimisme outrancier, Marivaux y distancie et désamorce les cruautés de nos vies sentimentales. Cette « Dispute » réconcilie.
Dans un sourire, Marivaux nous invite à penser que l'apprentissage de soi et du monde se fait toujours dans l'élan, fut-il risqué, qui nous porte vers autrui. Le sourire est entendu, à notre goût, irrésistible.

Le spectacle

La Dispute est le huitième spectacle de la COMPAGNIE DU JOUR AU LENDEMAIN.
La Compagnie est initiée par Agnès Régolo à Marseille en 2009, soutenue par une équipe artistique complice. On y fréquente des auteurs classiques comme contemporains, avec un goût affirmé pour les collaborations musicales et la gaité revendiquée d'un geste artistique n'excluant ni profondeur, ni noirceur des propos.
Ce nouveau spectacle réunit une équipe de douze personnes : Lisiane Gether, chargée de production, Georges Appaix, chorégraphe, Christian Burle, costumier, Guillaume Saurel, compositeur, Erick Priano scénographe et créateur lumières, Agnès Régolo, metteure en scène et six interprètes :

Salim-Eric Abdeljalil : Mesrin

Rosalie Comby : Eglée

Antoine Laudet : Azor

Kristof Lorion : Smirnov et Mesrou

Edith Mailaender : Adine

Catherine Monin : Popova et Carise

Les choix de mise en scène

Scénographie

Le lieu imaginaire dans lequel nous transporte *La Dispute* est ici envisagé comme la scène même d'un théâtre : espace imprévisible, métaphorique et concret, lieu d'expérimentation des possibles. Le public franchissant le seuil de la salle entrera donc déjà dans le décor ! La scène avoue son artifice, l'espace est ouvert, immersif par le jeu des lumières et les projections.
La nature évoquée dans notre scénographie est une nature exotique, ici la forêt est vierge. Ce choix est à la fois esthétique et dramaturgique.
L'exotisme est une notion dominante au XVIIIème siècle. Une vision paradisiaque de la nature à l'état sauvage est véhiculée par les descriptions des grands voyageurs de l'époque (Bougainville, Cook, La Pérouse) et des œuvres célèbres telles que *Robinson Crusoë* de Daniel Defoe, ou *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre. A la fois documentée et fantasmée, cette vision rejoint celle de Marivaux dans *La Dispute*, vision d'un espace à la fois « vierge » et très civilisé.

Texte additionnel et adaptation

En guise de prologue, c'est à Tchekhov que nous avons confié le soin de faire « sauter le bouchon » de notre représentation.
Une fois installé, le public voit l'irruption intempestive dans ses rangs d'un couple engagé dans une querelle financière, l'amenant à des déclarations hargneuses et défnitives sur le sexe opposé et son inhérente déloyauté.
Cet « incident » explosif et réjouissant est issu de *L'ours,* pièce en un acte écrite par Tchékhov en 1888. Sa thématique est la même que celle du spectacle annoncé : dispute et guerre des sexes avec des protagonistes plus matérialistes et agés ; les deux pièces se complètent.
Disposés à observer sans juger, Tchekhov et Marivaux sont des auteurs profondément humanistes, ils dissèquent tout deux avec humour, sagacité et tendresse l'âme humaine. Leur alliance est naturelle.

Musique et Danse

Ces deux disciplines font partie intégrante du spectacle. Elles soutiennent la dynamique des corps et des désirs qui rythme la pièce. Les parties musicales et dansées rendent compte des vertiges et secousses qu'entraine la découverte de sa propre image, comme celle du corps de l'autre.
La forme est brève, ces moments permettent de dilater le temps, de saisir hors les mots les troubles traversés, de donner « de la chair » à l'histoire, au propre comme au figuré.
L'élément aquatique s'est invité dans la composition musicale. En effet, la découverte du ruisseau est le point de départ du trajet initiatique qui attends les jeunes protagonistes. L'eau comme la musique ici, revèle, claque, éclabousse, réveille.
Il est amusant de noter que le monde imaginé par Marivaux dans *La Dispute* est « reculé » mais musical ; des cours de musique y sont dispensés.

Pistes d'exploration

La brièveté de la pièce, sa relative simplicité d'action, son sujet autour de la jeunesse, facilitent son approche auprès des élèves. *La Dispute* s'intègre facilement aux programmes de français des grands collégiens comme des lycéens par le genre (la comédie), l'histoire littéraire (le renouvellement du théâtre après Molière), et l'Histoire avec l'apparition de l'esprit des Lumières.

Le terme « dispute » peut donner lieu à une exploration lexicale

Nul étonnement à trouver dans le titre ce terme, puisque le théâtre se donne bien souvent pour visée de représenter, à travers le dialogue de deux personnages au moins, un antagonisme. En ce sens, Marivaux s'inscrit dans une tradition de la comédie, connue des élèves par l'étude des pièces de Molière, qui s'ouvrent souvent sur un débat familial. Toutefois, le titre autoriserait à penser à tort que l'action se limitera à la représentation d'un dialogue polémique. Car le terme « dispute » revêt aussi, au XVIIIème siècle, un sens plus scientifique : il s'agit de considérer une question générale, philosophique, et d'en débattre non pas tant pour soumettre une réponse que pour en poser les enjeux et les solutions possibles. En ce sens, *La Dispute* n'est guère éloignée de l'essai.

Réflexion sur le personnage féminin au théâtre

La Dispute offre des personnages féminins qui énoncent leurs désirs, leurs élans, leurs attentes, sans soumission, sans résignation, sans culpabilité, parfaitement décomplexés. Marivaux précurseur de la libération des femmes à l'instar de Beaumarchais, qui écrit dans *Le Mariage de Figaro* :
"Qu'un mari sa foi trahisse, Il s'en vante, et chacun rit ; que sa femme ait un caprice, s'il l'accuse, on la punit. De cette absurde injustice, faut-il dire le pourquoi ? Les plus forts ont fait la loi."

Le thème de l'inconstance

A la fin du XVIème et au début du XVIIème siècle, la notion d'inconstance devient le principe qui organise le monde : mouvements, changements et métamorphoses caractérisent la nature et l'homme n'échappe pas non plus à son influence. La stabilité n'existe nulle part, la constance est une illusion.

La question de l'espace et de sa représentation

Faire réfléchir les élèves sur le rapport qui peut exister entre représentation naturaliste - qui chercherait par exemple à apporter sur scène de l'eau afin de rendre perceptible le ruisseau, fondamental dans les premières scènes de la pièce – et une représentation symbolique - qui choisirait par exemple de substituer au ruisseau un objet réfléchissant pour que son utilisation dans la fable soit respectée. Plus largement comment représenter sur scène le lieu où se passe l'action ? A partir de quels éléments textuels ? Contextuels ? Historiques ? Contemporains, si l'on veut bien admettre que toute représentation prend aussi en compte un public vivant et dans son temps ?

Variation du mythe de Narcisse réactivé dans La Dispute

Dans la mythologie grecque, Narcisse, jeune homme à la beauté exceptionnelle, se rendit un jour à une source pour étancher sa soif. Il vit son reflet dans l'eau et en fut immédiatement épris. Il en oublia de boire et de manger, et se désola tant de cet amour platonique qu'il mourut. Son corps se transforma en la fleur blanche qui porte son nom.
On retrouve l'attitude de Narcisse dans *La Dispute* lorsqu'Églé découvre son propre visage (scène 3), dont elle ne se lasse pas d'admirer la beauté. Parallèle à faire entre le narcissisme et le « selfisme », variante contemporaine d'une société devenue par le biais des réseaux sociaux de plus en plus narcissique.

La première rencontre amoureuse

La première rencontre amoureuse, par son potentiel de surprises et d'émotions, est un thème privilégié de la littérature, et notamment du théâtre. On lira à voix haute celle imaginée par Marivaux entre Églée et Azor dans la scène 4. Cette scène est censée reproduire la rencontre originelle des premiers représentants de l'espèce humaine, référence à Adam et Eve.
Cette lecture permettra de mettre en lumière la vivacité des échanges (répliques courtes), le registre subtilement comique (jeu sur le masculin et le féminin), la spontanéité des personnages qui ne cachent rien et livrent leurs pensées les plus intimes, le passage progressif du vocabulaire du corps, notamment de la vue à celui du sentiment. Molière, au XVIIème siècle, donne sur ce sujet une version dans *L'École des femmes* acte II, scène 5 que l'on pourra judicieusement lire en parallèle.

Pour prolonger le spectacle

- Inventer une bande-annonce du spectacle

- Choisir et décrire le plus précisément possible l'image, la « photo » d'un moment particulier du spectacle qui a retenu votre attention. Analyser les raisons de ce choix.

- Faire raconter l'histoire du point de vue de chaque personnage

Contacts

Direction artistique : Agnès Régolo
agnesregolo@yahoo.fr / 06 66 61 84 19
Production-diffusion : Lisiane Gether
laciedujouraulendemain@gmail.com / 06 47 76 68 94
www.dujouraulendemain.com